

# Arpaillargues-Aureilhac

*... racontez-nous le village ...*



volume 2

Commission Culture

Mairie d'Arpaillargues-Aureilhac  
2003



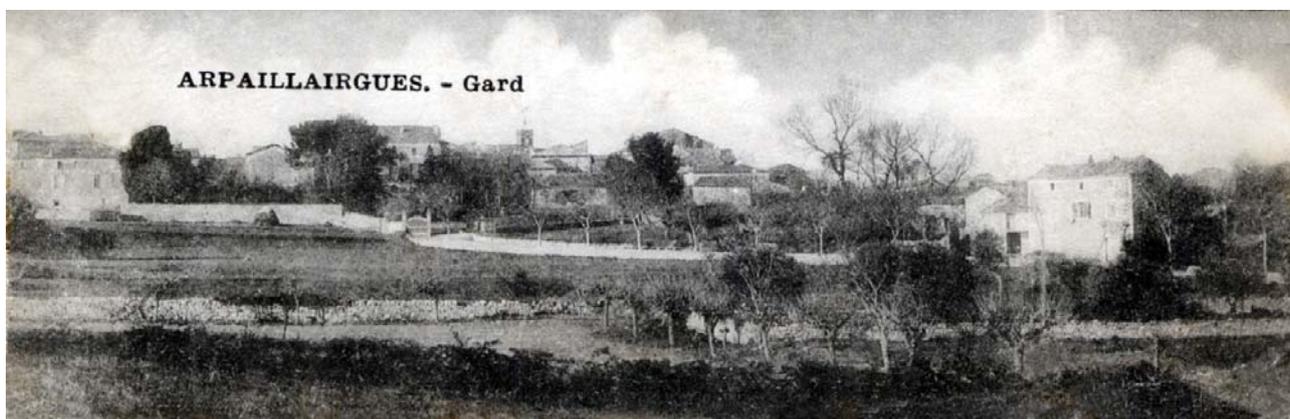
... racontez-nous le village...

Ce dossier est le 2<sup>e</sup> et dernier volume consacré à la transcription de l'exposition de Mars 2002, qui a pu être réalisée grâce aux habitants de la commune et ceux de l'Uzège, qui ont aimablement prêté leurs photographies familiales, leurs cartes postales et leurs objets. Nous les en remercions chaleureusement.

Il complète, sans pour cela l'épuiser, la petite histoire du village et de ses habitants.

Des oublis ou des erreurs de noms de personnes et de dates ont pu s'y glisser et nous le regrettons.

Sa réalisation, entièrement bénévole, est assurée par quelques membres de la commission culture.



*Entrée du village d'Arpaillargues 1910*

■ Sommaire :

▪ Aureilhac	p. 3 à 5
▪ Château de Mr Deleuze et Rochetin	p. 6, 7
▪ Travaux des champs et récoltes	p. 8 à 12
▪ Commerces, artisanat et services	p. 13 à 15
▪ La gare	p. 16
▪ Les entreprises	p. 17, 18
▪ Les cérémonies	p. 19, 20
▪ Loisirs, fêtes et jeux	p. 21, 22
▪ Chiffres	p. 23, 24
▪ Anecdotes	p. 25, 28

*En couverture : La fête votive derrière le château 1910 / 20*



... racontez-nous le village...

## Aureilhac

---

### ■ Le Château et le village au fil du temps

- . 571 Aureliacum de Aurelius
- . 1107 Cette seigneurie s'appelait Auriach
- . 1384 Aureilhacum comptait 3 feux et demi
- . 1535 Aureilhac appartenait en partie à la famille de Bozène
- . 1559 La famille de Bargeton en est seigneur ou coseigneur car la communauté d'Aureilhac payait annuellement une maille d'or à la dame d'Arpaillargues.  
Baltazar de Bargeton était seigneur d'Arpaillargues, Aureilhac et autres lieux. (voir vol. 1 p. 10)
- . 18e s. Tout comme le château d'Arpaillargues, le château d'Aureilhac revient à Charles d'Agoult, Marquis de Montmaur
- . 1733 Joseph Henri Rafin en devint coseigneur, puis ce domaine passa par le biais des héritages au comte Arthur de la Rochette qui le vendit en...
- . 1856 à Mr. François Daniel Praden, qui le transmet à sa petite fille Fernande, épouse Mercier, dont les fils sont les actuels propriétaires.

Les armoiries du château sont d'argent à une bande losangée d'argent et de sable (1).

Dans le passé, la ferme du château employait 10 ouvriers aux travaux des champs et quatre femmes participaient à l'entretien de la maison (lingère, cuisinière, femmes de chambre).

En 1970 Alfred Mercier, propriétaire du château, effectue un labour profond dans une de ses terres, lorsque son brabant heurte un lourd objet et remonte au jour une statue romaine représentant "Priape", le dieu de la fécondité et de la fertilité (voir vol. 1 p. 5).



*La famille PRADEN dans le parc du château, au début du XXe siècle*



*La famille MERCIER dans les dépendances du château, dans les années 1950*

---

1 Les fiefs nobles du duché d'Uzès - Lionel d'Albiousse Ed. Malige



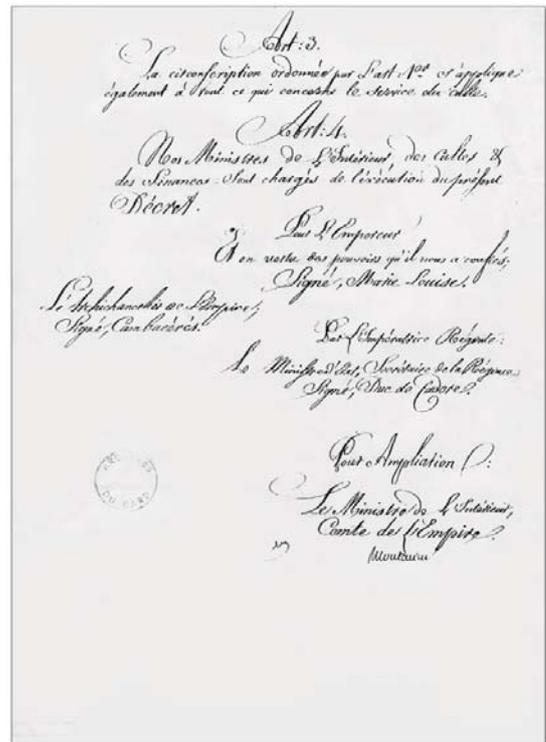
... racontez-nous le village...

## ■ Le décret napoléonien



Le 6 Septembre 1815, la commune d'Aureilhac (ou Aureillac, les orthographes diffèrent, comme tout au long de son histoire, entre l'annuaire de la poste et le dictionnaire des communes) est rattaché à celle d'Arpaillargues.

Il en est de même pour d'autres villages du canton (Montaren-Saint Médiers, Sanilhac-Sagriès...)

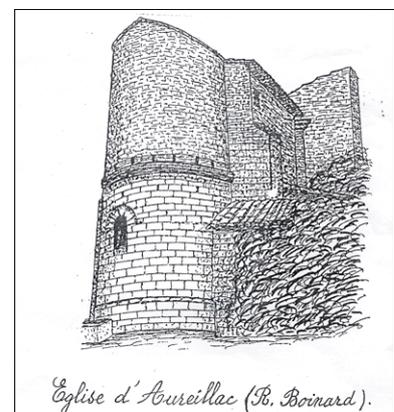


## ■ L'Eglise fortifiée

Notre Dame d'Aureilhac est un bel édifice roman. Saint-Pierre d'Aureilhac (autre nom attribué à cette église) a une abside en moyen appareil très régulier, surélevée pour raison défensive (2).

"Le prieuré de Notre-Dame-des-Anges était à la collation de l'Evêque d'Uzès ainsi que la chapellerie de Saint-Roch du même lieu" (3).

Elle est aujourd'hui transformée en habitation, où vécut Alfred Méric, le poète.



2 Eglises romanes oubliées du Bas Languedoc - Pierre A. Clément Ed. Presses du Languedoc  
3 Dictionnaire topographique du département du Gard - M E Germer-Durand Imp. impériale



... racontez-nous le village...

## ■ Le poète des jours de pluie : ALFRED MERIC

*« L'uniformité nous ennuie  
Nous réclamons tous du nouveau  
Pour te prouver que je varie  
Je resterais jusqu'au tombeau  
Agriculteur quand il fait beau  
Et poète, les jours de pluie »*

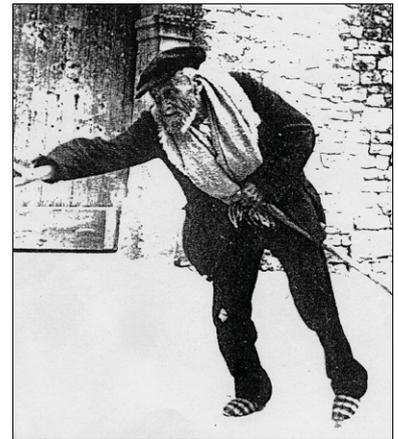
- 1914 -

Alfred MERIC naquit à Aureilhac le 23 septembre 1870. Les premiers vers que nous ayons en notre possession datent de 1890. Il avait 20 ans. Une belle et élégante écriture couvre les pages d'un cahier d'écolier. Ce touchant témoignage, que nous pouvons consulter à la bibliothèque municipale (grâce au prêt de Mr et Mme Lucien Méric), nous donne à découvrir un être qui dès son plus jeune âge, maniait la plume et le verbe avec dextérité.

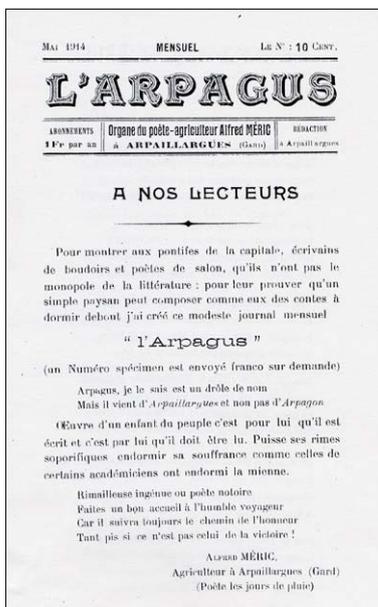
On découvre au fil des pages l'homme qu'il est et restera au cours de sa longue vie : un être révolté, provocateur, acide mais aussi très généreux, plein d'humour et éternel amoureux.

En mai 1914, à l'âge de 44 ans, il publia le 1<sup>er</sup> numéro de « l'Arpagus », journal qui le rendit célèbre et qui parut pendant de nombreuses années.

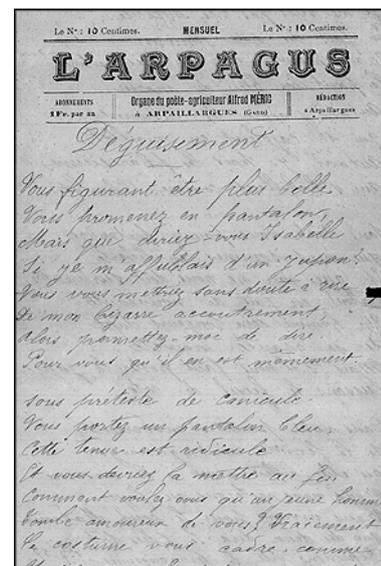
Il mourut le 20 juillet 1953 à l'âge de 83 ans.



Poète... et bouliste



1<sup>er</sup> numéro de l'Arpagus :  
vendu par abonnement 1Fr.  
par an



Poème manuscrit :  
Déguisement  
- 1937



... racontez-nous le village...

## Le Château de Messieurs Deleuze et Rochetin

---

### ■ Le Château



*Façade du château rue des Alisiers  
(anciennement rue de la Tournelle)-  
1899 \**

Comme dans la plupart des villages de l'Uzège, il y avait plusieurs co-seigneurs à Arpaillargues.

Le 2<sup>e</sup> château du village fut la propriété des familles de Bargeton au 17<sup>e</sup> siècle.

Vendu en 1822 à Mr Gabriel-Hippolyte Deleuze, avocat à Uzès, il fut détruit par un incendie en 1827.

Le château fut reconstruit en 1835 près de son emplacement d'origine en conservant uniquement le portail Louis XIII et la vielle tour, dite Tournelle où, selon la tradition orale, on rendait justice.

Cette tour est à présent éloignée du grand corps de bâtiment et fait partie d'une autre propriété appelée jadis "la ferme du château".

Le château, devenu ensuite propriété de Mr et Mme Rochetin (née Deleuze) et de ses descendants, les familles Braquet et Béraud, appartient aujourd'hui à la famille Bervillé. (1)



*Façade sud et jardin du château - 1899 \*  
Sur le perron, Mme Braquet; à l'étage, Mme  
Rochetin*



*Ferme du château - 1909 \**

---

1 D'après Les fiefs nobles du château ducal d'Uzès de Lionel d'Albiouse Ed. Malige.

\* Photos succession Deleuze-Rochetin



... racontez-nous le village...

## ■ Mr Louis Rochetin

Louis Rochetin est un ancien magistrat, un érudit, passionné d'archéologie, président de l'«Académie de Vaucluse», poète en langues française et provençale et auteur de nombreux travaux historiques sur les villes d'Avignon, Uzès, le Pont du Gard...

C'est lui qui présenta à La Sorbonne le résultat des fouilles des tombes du Bas-Empire<sup>2</sup> et qui constitua et conserva la planche présentée dans le 1<sup>er</sup> volume et bientôt exposée dans la vitrine muséographique de la bibliothèque municipale (1<sup>er</sup> étage de la Mairie).

Il remarqua aussi et étudia la plaque gravée du 17<sup>e</sup> s. (voir volume 1)



*Mariage de Paul Béraud et Paule Rochetin : 1895 \**

## ■ Le Mas de Rey et le Moulin à vent

La famille Béraud-Rochetin possédait un beau mas éloigné du village : le "Mas de Rey", où, jusque dans les années 1970, se trouvait le dernier troupeau de moutons du village. Le domaine est aujourd'hui transformé en chambres d'hôtes et en terrain de camping.

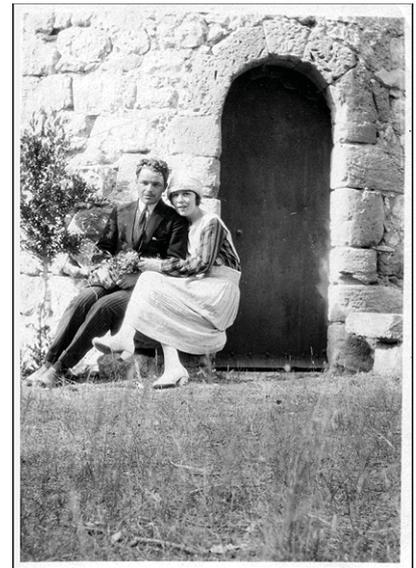
Elle possédait également, une curieuse construction circulaire située sur une hauteur, dans un bois de cèdres et de chênes : le Moulin à vent, but de promenade et lieu de convivialité de nombreux arpaillarguois.



*Louis Braquet au Mas de Rey \**



*Le Mas de Rey en 1940 \**



*Le Moulin à vent - 1921\**

<sup>2</sup> D'après Les Vernet : mémoire d'une famille de Mr et Mme Giré

\* Photos succession Deleuze-Rochetin



... racontez-nous le village...

## Les travaux des champs et les récoltes

---

### ■ La vie à la ferme

Très fréquemment, plusieurs générations de paysans vivaient ensemble sous le même toit. Les intérieurs, plutôt rustiques, se composaient en général d'une grande cuisine dans laquelle se trouvait la cheminée qui servait à cuire les repas et à chauffer la maison, de chambres et de dépendances. Les denrées alimentaires périssables se conservaient dans le garde-manger situé dans la pièce la plus fraîche. Les salles de bain n'existant pas, les gens mettaient des bassines d'eau à chauffer et faisaient leur toilette près du feu.

Les femmes montaient au lavoir communal pour laver le linge sale familial. Ils élevaient une basse-cour (volaille, lapins...) et engraisaient un porc qu'ils charcutaient au cœur de l'hiver. Ceux qui possédaient des vaches ou des chèvres amélioraient leurs revenus grâce à la vente du lait. Toutes les écuries abritaient un ou plusieurs chevaux de trait. Les chats servaient exclusivement à vider les greniers des souris et les chiens étaient de chasse ou de garde..., enfin, chaque animal avait son utilité !

Dans les cours, s'élevaient des tas de fumier provenant du curage des poulaillers, écuries et autres porcheries... que les paysans utilisaient pour fertiliser la terre. Rien ne se gaspillait, même les eaux grasses de vaisselle s'ajoutaient à la nourriture des cochons !



*Les chèvres de la famille Cros*



*La famille Mazel rentre les foins*

Dans leurs ensemencements, les agriculteurs devaient prévoir des parcelles en fourrage qu'après la fauche ils faisaient sécher et abritaient dans les paillers pour la nourriture du bétail ; la paille des moissons servait pour les litières. Il leur fallait aussi réserver une partie de la récolte de céréales pour la basse-cour.

Après leur rude journée de travail, les paysans amenaient les chevaux à l'abreuvoir communal, une auge accolée au pouzet, où ils se désaltéraient longuement.



*Les chevaux de la famille Méric se désaltèrent au pouzet*



... racontez-nous le village...

Avant la motorisation de l'agriculture, l'importante main-d'œuvre que nécessitaient les travaux des champs, les troupeaux qui faisaient tinter leurs clochettes en paissant, les aboiements des chiens de berger... mettaient beaucoup de vie dans les campagnes.

*Un troupeau de moutons dans  
la Grand'Rue*



### ■ L'élevage du ver à soie

Dans presque toutes les habitations, parmi les dépendances, une pièce équipée d'une ou plusieurs cheminées, appelée magnanerie, aménagée avec des claies (les campanèges), servait à l'élevage du ver à soie. Les femmes, qui s'occupaient de cette tâche, mettaient les oeufs ou "graine", achetés 10 ou 20 sous dans une boîte en carton, à incuber pendant deux semaines près du feu. Dès l'éclosion, les chenilles filiformes commençaient à manger les feuilles de mûrier qui constituaient leur nourriture exclusive. Les magnans subissaient plusieurs mues entre lesquelles leur extrême voracité obligeait les femmes à renouveler la feuille plusieurs fois par jour. Ensuite, survenait la "montée" pendant laquelle ils grimpaient sur les branches de genêts ou de bruyères (cueillies dans le dévès) alors disposées près d'eux pour filer leur cocon, fait d'un unique fil de soie enroulé un grand nombre de fois sur lui-même. On se réunissait pour "décoconner", c'est à dire décrocher les cocons des branches.

La récolte, effectuée sur des "bourins" (draps) était pesée à la balance romaine avant son départ pour la filature. Cet élevage délicat, demandait beaucoup d'attention car les maladies, les rongeurs et les écarts de température pouvaient tout compromettre (certains se souviennent de leur grand père, montant la garde avec une carabine (cartouche de 12) pour éliminer les rats). Après la cessation de la sériciculture, les nombreux mûriers qui ornaient nos campagnes furent presque tous arrachés. Il en reste quelques uns rue des mûriers, dans le pré et près de la rivière.



*Un beau mûrier à l'entrée du village*



*On se déguisait même avec des  
cocons pour une fête des écoles  
- 1931*



... racontez-nous le village...

## ■ La période des moissons

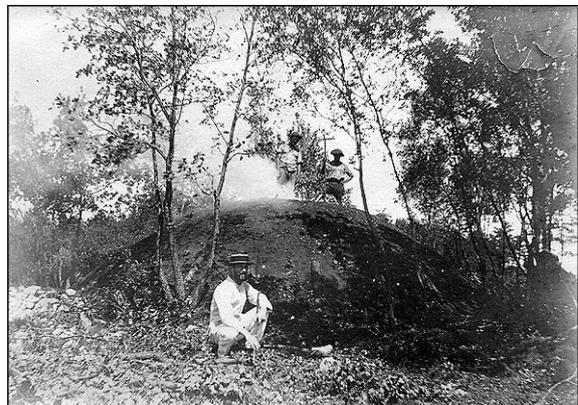
Chaque année, la période des moissons mettait le village en effervescence. Les paysans, après avoir fauché le blé, puis rassemblé les épis en gerbes, le transportaient à l'aide de leurs charrettes sur les aires où ils élevaient de grandes meules ou gerbiers. Pour l'égrenage, ils avaient recours aux services de l'entreprise Chalier qui fournissait matériel et main-d'œuvre de battage dans toute la région, la batteuse se déplaçant sur les différentes aires, communales ou privées. Autour de la machine, dont la rotation rapide du batteur produisait des chocs répétés qui séparaient les grains de l'épi, pas moins d'une dizaine de personnes s'affairaient à... présenter la céréale au batteur, ensacher le grain dépouillé de sa balle, évacuer la paille rejetée, hisser les sacs sur les charrettes pour l'engrangement... Ce travail que la poussière, mêlée à la chaleur du plein été, rendait exténuant, se faisait en présence de nombreux badauds qui mettaient un surcroît d'animation aux séances.



*La batteuse (entreprise Chalier)*

## ■ Les charbonnières

On trouve de nombreuses traces circulaires de terre noircie dans la garrigue qui révèlent l'existence d'anciennes charbonnières construites au cœur des bois. Elles nécessitaient pendant une à deux semaines, nuit et jour, la présence des hommes pour, à la fois, alimenter la combustion et surveiller qu'elle ne s'emballe pas. Les bois devenaient alors le lieu de vie de toute une famille logée dans des cabanes en pierre ou en bois. <sup>1</sup>



*Une charbonnière dans la Barboye*  
Photo succession Deleuze-Rochetin

---

<sup>1</sup> D'après "Mémoire de garrigue" – Véronique Mure



... racontez-nous le village...

## ■ Vendanges d'autrefois



*Compagnie des vendangeurs du Château  
1920*



*Vendanges à la propriété Rochetin- Braquet  
1898-1900*

Photo succession Deleuze-Rochetin

Il y a plusieurs années les vendanges étaient fort différentes de celles d'aujourd'hui.

Dès le matin, le vigneron installait une charrette tirée par des chevaux à la limite des rangées de vigne ; les vendangeurs, surtout des femmes, coupaient, à l'aide de serpettes, les grappes qu'elles jetaient dans des paniers. Ensuite, les hommes versaient leur contenu dans des comportes en bois qu'ils transportaient sur leur tête protégée par une sorte de coussin, ou deux par deux à l'aide d'un rondin de bois. Ces comportes étaient déposées sur la charrette. La récolte était enfin acheminée vers la cave coopérative, ou des caves particulières.

Les vendanges étaient longues et pénibles, surtout s'il faisait mauvais temps. A la fin des travaux, la coutume voulait qu'il y ait une partie de « fardage » qui consistait à prendre une poignée de raisins et à les écraser sur le visage de son voisin ou voisine. Il y avait des cris et des rires mais tout se passait dans la bonne humeur.

La campagne était vivante, les paysans travaillaient avec les chevaux, on s'entraidait et on passait de bons moments.



*Les vendanges en 1940-1950*



... racontez-nous le village...

## ■ La récolte des olives

Au mois d'octobre, juste après vendange, débute la récolte des olives.

A cette période, les cultivateurs cueillent pour la conserve, la variété picholine, encore verte et doivent attendre que les assauts du froid hivernal aient, en les fripant et en les noircissant, amené à maturité celles destinées au moulin qui va les broyer pour extraire l'huile très estimée dont regorge leur pulpe.

Autrefois pratiquée à la main, à l'aide de paniers attachés à la ceinture, la cueillette s'est aujourd'hui modernisée grâce à l'utilisation de peignes spéciaux qui dépouillent les branches de leurs fruits en les faisant tomber sur de larges filets étalés au pied des arbres. Afin d'atteindre les plus hautes cimes, la main-d'œuvre doit se jucher sur de grandes échelles appelées chèvres.

Les oliviers, qui se situent essentiellement sur le pourtour du bassin méditerranéen, supportent des températures allant jusqu'à moins huit degrés et peuvent devenir millénaires. Les fortes gelées de 1956 ont cependant causé d'importants dégâts parmi les olivettes de la région.



*Perchées sur les chèvres  
pour la cueillette des  
olives - 1917*



... racontez-nous le village...

## Commerces, services et artisanat au 20<sup>e</sup> siècle

### ■ Les commerces



*Epicerie Dalmazie 1925*

Marcelle Balaguer, tout en demeurant dans le quartier, changea d'emplacement. En 1965 Emma Roussel ouvrit l'actuelle épicerie dans la Grand Rue qu'elle céda, vingt-cinq ans après, à Geneviève.

Dans le commerce de l'alimentation (à l'emplacement de l'actuel jardin Slessio), plusieurs épicières se succédèrent : Dalmazie qui dans les années vingt allait s'approvisionner chez le grossiste à Uzès avec son âne et sa carriole - Berthe Espérandieu qui représentait la marque David - Puis, Gillette Chaudanson.



*Epicerie d'Emma et Marcel*

Avant la restauration de l'ancien four à pain, le boulanger, Monsieur Agrin venait d'Uzès livrer le pain qu'il transportait sur une carriole tirée par un âne. D'autres se fixèrent au village : G. Rouvier, Croze, Artigas, Volle...



*La carriole de M. Agrin  
devant la boucherie  
Cordillac*

Dans le village, à Aureilhac ou dans les mas, des troupeaux étaient élevés pour la boucherie. L'une des bergeries, qui appartenait alors à Adrien Cordillac, est aujourd'hui le restaurant *La Jasse*.

Abel Cordillac qui avait une boucherie dans la grand rue était également "saigneur" ; il allait tuer le porc chez les gens qui, pour la plupart, charcutaient à domicile.



... racontez-nous le village...

Plusieurs familles d'Arpaillargues et Aureilhac possédaient des vaches (Mazel, Cordillac, Fontanille, Reynaud...) et faisaient le commerce du lait. Tous les soirs, après la traite, les villageois allaient faire remplir leur casserole ou leur pot à anse pour le petit déjeuner. Très tôt, le matin, une voiture venant d'Uzès effectuait le ramassage des bidons pour les emporter à la coopérative (l'arrivée du lait U.H.T. mit fin à cette activité).

Entre les assurances, la vente du journal le matin et celle du lait le soir, la famille Fontanille connut, des années durant, un défilé perpétuel de villageois à son domicile.

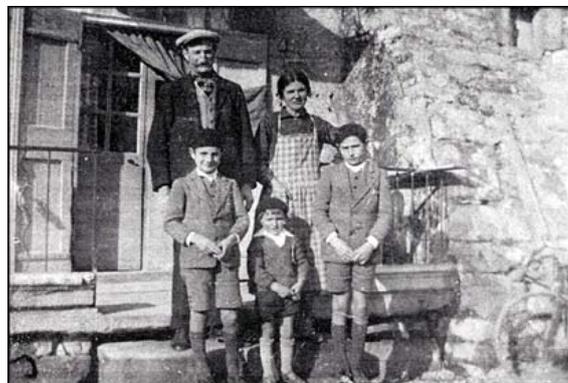
Dans les années cinquante, à l'emplacement de l'actuelle épicerie, Popeye d'Aureilhac tenait un garage dans lequel il faisait de la mécanique automobile.

Différents tenanciers se succédèrent au Café de l'Univers, dont plusieurs familles arpaillarguaises. D'autres débits de boissons s'ouvrirent comme celui de Nid Veyssier, sur la place du pouzet (on dit même, qu'au tout début du siècle, il y avait le café des catholiques et le café des protestants !)



*Le Café de l'Univers*

Dans les années 30, le dimanche, il y avait bal au café-guinguette « le pescadou » au mas situé au bord de la rivière près du pont dit « de Chalier ».



*La famille Bécamel devant  
le café-guinguette « le pescadou »*



... racontez-nous le village...

## ■ L'artisanat

**Le maréchal-ferrant** : au début du siècle, Emile Amalric ferrait les chevaux dans une remise de sa demeure. Lorsqu'il cessa son activité, un maréchal-ferrant extérieur au village venait, à la demande chez l'habitant ou s'installait face à la maison Pagès, attachant les bêtes à un alizier.

**Le bouilleur de cru** : après la saison des vendanges, le bouilleur de cru installait son alambic ambulante près de la croix, à l'aire d'en bas ou à la place du Pouzet afin de distiller le marc de raisin ou le vin que lui amenaient les villageois.



*L'alambic près du pouzet 1928*

**Le bourrelier** : Paul Pasquier avait pignon sur rue à côté du Pouzet ; il réparait les harnais, les colliers ainsi que l'ensemble des pièces servant à équiper les chevaux.

**Les maçons** : dès son retour de déportation, Emile Slessio s'associa à Marcel Orjol pour créer une petite entreprise de maçonnerie, puis chacun fit cavalier seul au bout de quelques temps.

## ■ Les services

Jusqu'à la fin des années cinquante, le corbillard avec un attelage à cheval, transportait les défunts à leur dernière demeure.

Pendant des décennies, Fernand Orjol et René Dublé, cantonniers des Ponts et Chaussées affectés au village, entretenaient à la pelle et à la pioche, fossés et bas-côtés des portions de route situées sur la commune.

S'occupant des enfants de la petite école avec l'aide de Madame Pasquier, Madame Boisson tenait également la cabine téléphonique et faisait les piqûres aux malades.

Afin de remédier au rachitisme, le gouvernement ayant instauré une distribution de lait obligatoire dans les écoles, au moment du goûter, Ascension Balaguer fut un temps, chargée de cette tâche.

Jusqu'à la généralisation de l'automobile, un service régulier d'autocars ralliant Nîmes à Uzès prenait et déposait les voyageurs à l'arrêt qui se situait devant le Café de l'Univers.



... racontez-nous le village...

## La Gare

### ■ Le Chemin de fer <sup>1</sup>

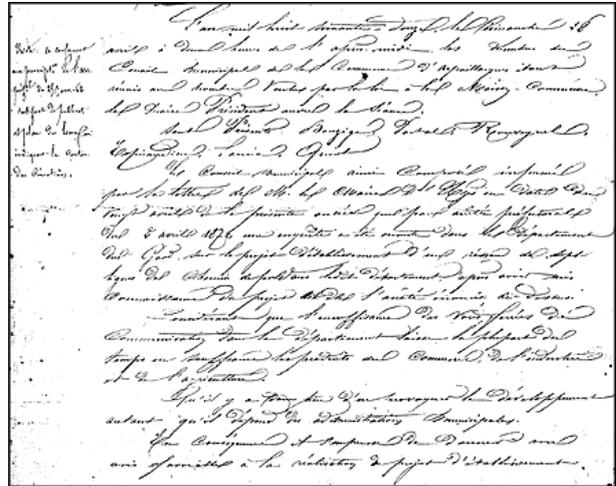
Vers les années 1875, les lignes "d'intérêt local" complètent le réseau ferroviaire du Languedoc, inauguré en 1839.

D'innombrables mailles métalliques sont tissées à travers la garrigue pour desservir les villages les plus reculés.

La ligne de Beaucaire au Martinet (mines) via Remoulins et Uzès avec raccordement d'Uzès à la ligne des Cévennes est construite. A cette époque Uzès est encore sous-préfecture et l'embranchement de Nozières permet d'atteindre Alès et Nîmes.

Cette ligne dessert Arpaillargues, Bourdic, St Chaptès, Moussac, franchit le Gardon sur un pont métallique pour atteindre Brignon.

Avant la "Grande Guerre", le trafic est de 3 omnibus Uzès – Brignon, 3 omnibus Le Martinet – Tarascon, 1 omnibus Uzès – Tarascon.



1872 – Délibération du Conseil Municipal en vue de l'établissement du réseau ferroviaire passant par Arpaillargues



Les "six-ponts", sur la route Uzès-Arpaillargues

Le trafic des marchandises est important : charbon, produits agricoles - vins, céréales, fruits – au départ d'Uzès, avec, en contrepartie, l'arrivée d'engrais et de produits manufacturés.

L'activité ferroviaire cessa en 1936, alors que Mlle Granier était chef de gare et la famille Afflatet garde-barrière.

Après 1940, la voie est déposée entre Uzès et Moussac. Pendant la guerre, l'armée allemande fit sauter les ponts et ôta les rails des voies de chemin de fer pour en récupérer l'acier.

De cette branche ne subsistent que quelques bâtiments dispersés dans la campagne ainsi que l'ancien pont de Moussac devenu routier. La voie est aujourd'hui un chemin emprunté par les randonneurs à pied ou à vélo.



La gare – vers 1910



La gare – vers 1940

<sup>1</sup> D'après le bulletin n° 13 d'Histoire et Civilisation de l'Uzège et J. Banaudo





... racontez-nous le village...

## ■ Le moulin

Le bâtiment principal est construit en 1824, en annexe à un moulin à blé préexistant.

Ce dernier figure sur l'inventaire des Archives de l'Evêché d'Uzès, en 1200 sous le nom de "*mollin Galhard qu'est le mollin du pont d'Arpalhargues, possession de Pierre d'Arpalhargues, qu'il tenait de Monsieur R. évêques d'Uzès*".

Il est déclaré comme fabrique de chaudières en tôle de fer et de machines à vapeur.

En 1833, s'y installe un atelier de filature de soie avec chauffage à la Gensoul.



*M. Chalier devant son entreprise*

Après plusieurs ventes successives, il devient propriété de David Chalier en 1894 qui continue la fabrication de machines agricoles puis seulement un atelier "mécanique agricole" (électrifié en 1925) jusqu'en 1940, à côté d'une exploitation agricole et d'un moulin devenu à huile<sup>1</sup>.

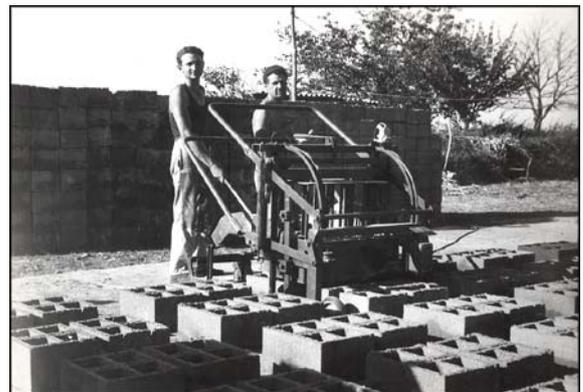
Messieurs David et Pierre Chalier, puis François Boucoiran, leur gendre, furent pendant de nombreuses années Maires du village.

Après la cessation de toute activité, les bâtiments vides se dégradèrent peu à peu. Une champignonnière tenta de s'y implanter mais l'humidité ambiante que nécessite ce genre de culture eut raison de la toiture.

Dans les années quatre vingt, Mr Baron restaura les lieux, qu'il transforma en musée.

## ■ La fabrique de caïrons

Créée en 1954 par trois ouvriers maçons, la société (Bécamel, Brun et Suelvès, puis Bécamel et Brun à partir de 1957), spécialisée dans la fabrication d'agglomérés, approvisionna, trente cinq années durant, la plupart des entreprises de maçonnerie de la région.



*L'entreprise de caïrons à ses débuts en 1954*

<sup>1</sup> D'après L'inventaire des anciens sites industriels 1989



... racontez-nous le village...

## Les Cérémonies

---

### ■ Baptêmes, communions, mariages...



*Mariage famille Orjol*



Les cérémonies religieuses : baptêmes, communions et mariages ponctuaient la vie du village. Occasions de retrouvailles familiales, elles étaient aussi prétexte à rassemblements festifs, où se tissaient les liens entre les habitants du village.

*Mariage famille Auberlet* 1921

1945





... racontez-nous le village...



*Communiantes  
années 1960*



*Eglise romane (remaniée)*



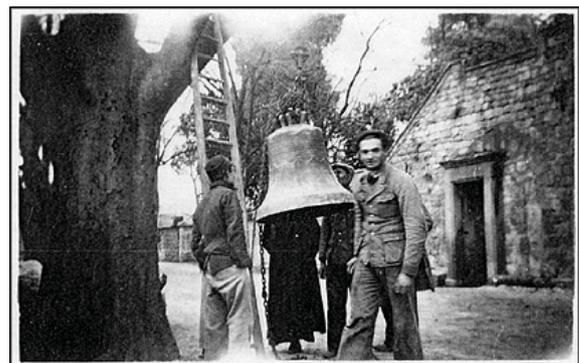
*Temple construit en 1838*

### ■ Baptême de la cloche de l'église

Fondue en 1846, la cloche de l'église, fêlée cent ans après, dut subir une réparation. Descendue du clocher en février 1947 par l'entreprise de maçonnerie Orjol-Slessio, puis envoyée à Annecy pour la refonte, elle fut remise en place l'été suivant, après son baptême qui se déroula en grande cérémonie dans le parc de la maison Béraud où elle reçut de sa marraine, Mademoiselle Béraud en personne, le prénom de Gabrielle.



*Préparatifs pour  
l'installation de la  
cloche dans le  
clocher de l'église*





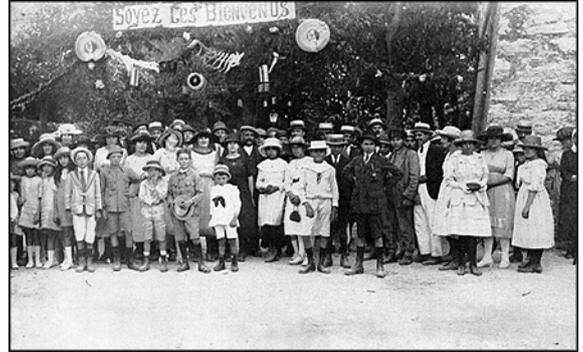
... racontez-nous le village...

## Loisirs, fêtes et jeux

---

Au début du siècle dernier, chaque année, la fête votive battait son plein derrière le château où se plaçaient l'orchestre, la buvette ainsi que quelques baraques foraines.

Les courses de taureaux se déroulaient à l'aire d'en bas, dans des arènes confectionnées à l'aide de charrettes prêtées par les paysans et les joueurs des concours de pétanques se dispersaient en différents points du village.



*La fête votive en 1910/20 derrière le château*



*Fête votive - 1939*



*Les copains à la fête - 1965*

Malgré l'occupation et toutes ses contraintes (couvre-feu, rationnements, réquisitions...), la jeunesse, qui n'en perdait pas pour autant sa joie de vivre, organisait des fêtes de soutien aux prisonniers de guerre ( afin de récupérer des fonds pour leur expédier des colis), donnait des représentations théâtrales, faisait des sorties dominicales...

A la belle saison, en fin d'après-midi, sur la place du Pouzet, les hommes, toutes générations confondues disputaient des parties de pétanque animées.

Pendant plusieurs années, le Café de l'Univers faisant office de salle de cinéma, les villageois purent y voir différents films avec Fernandel, Joselito... cette distraction cessa, tout comme la fête votive, en 1970.

Les soirs d'été, une grande animation régnait au village car les gens sortaient "prendre le frais" dans la rue. Ils sortaient leurs chaises et s'installaient selon les époques, sur le pas de leur porte, ou se rassemblaient devant le temple, derrière le château, Plan du four... Le point de concentration le plus important se situait à la devanture de la maison Fontanille.



... racontez-nous le village...

Dans les années trente, l'équipe de ballon Arpagus avait son siège au Café de l'Univers. Les joueurs s'entraînaient et rencontraient leurs adversaires au stade qui se trouvait alors dans le quartier dit du Moulin.

Dans le même quartier, le dimanche il y "avait bal" au café-guinguette Le Pescadou au mas situé au bord de la rivière, près du pont (voir chapitre "les commerces").



*L'équipe de football l'Arpagus 1931/32*



*Le tour de France (emmené par Louison Bobet) à l'entrée du village en 1955*

Comme pour tous les enfants, les poupées, les billes, les jeux de cartes, le ballon, le vélo... occupaient les moments de repos. Certains installaient même au fond de leur jardin, un court de tennis, un jeu de croquet ou un portique (non homologué !) avec balançoire et trapèze.



1935



1935

*Jeux d'enfants*



1930



... racontez-nous le village...

## Le village en quelques chiffres

A travers des extraits des "Guides du Gard"<sup>1</sup>, nous pouvons suivre l'évolution démographique et économique de notre village entre 1881 et 1949.

( 136 )			( 137 )		
NOMS des COMMUNES.	NOMS des MAIRES.	Population.	NOMS des COMMUNES.	NOMS des MAIRES.	Population.
Vergese	Betrine	1047	Quentin (st.)	er le Père	1785
Vestric et candiac	Marque	218	Sagriens	Forble	225
Boud, Juge de paix.		13511	Sautilhac	Fraissine	410
Total des cantons de l'arrondissement de Nîmes . . . . . 119285			Serviers	Verdier Servier	210
<b>ARRONDISSEMENT D'UZÈS.</b>			Sifret (st.)	Abauzit	250
<b>CANTON D'UZÈS.</b>			Vallabrix	Desplan	385
Aigaliers.	Mascary	473	vicr. des oules (st.)	D'André-Mont	268
Arpaillargues.	Bousiges père	392	Uzès	De Robernier	6137
Aurillac.	Constant	96	Robin, Juge de paix. 1385		
Labauze	Mathieu	59	<b>CANTON DE BAGNOLS.</b>		
Blauzac	Danglas	791	Bagnols	Reynaud	4994
Lacapelle	Auzière	241	Cavillargnes	Allemand	674
Flaux	Abauzit	186	Chusclan	Meric	870
Hippolyte (st.)	Pansin	131	Codolet	Talian	699
Masmolène	Roux	107	Connaux	Fougasse	660
Maximin (st.)	Laplace le fils	534	Etie. des sorts (st.)	Plantin	532
Mediers (st.)	P. Verdier	38	Gaujac	Mazet	423
Montaren	Deleuze	785	Gervais (st.)	André	570
			Michel d'eu. (st.)	Pluviers	471
			Nazaire (st.)	Martin	258
			Orsan	Rouveirol	487

1881

177. ARPAILLARGUES - ET - AUREILLAC. — A 4 kil. de la sous-préfecture. — 354 habitants. — <sup>1881</sup>. Superficie, 1,361 hectares, 58 ares, 40 centiares. — *Produits*, blé, avoine, vignes, olives et maïs.

*Curiosité*, Châteaux.

*Bureau de bienfaisance*.

*Maire*, F. Bouqueiran.

*Adjoint*, E. Lacroix.

*Conseillers*, L. Bouqueiran, C. Soulas, C. Huguet, P. Espérandieu, E. Plantier, E. Portal, F. Vivier, C. Dégos.

*Vicaire*, Reydon Gilbert.

*Pasteur*, Cruvellier Albert.

*Instituteur*, J. Blancher.

*Secrétaire de mairie*, J. Blancher.

*Garde*, Chassain François.

*Cantonnier*, Atger Louis.

*Chef de gare*, Mme Teychenné.

*Boucher*, Palisse Louis.

*Boulangers*, L. Agnel, L. Chabaud,

*Cafés*, F. Chassain, L. Belin.

*Charron*, C. Masse.

*Coiffeur*, Mazel François.

*Cordonniers*, G. Floutier.

*Engrais*, Bouquéirand Frédéric.

*Entrepreneur*, Dégos César.

*Epiciers*, Plantier, Espérandieu, Bouquéirand, Christol.

*Maréchal-ferrant*, Amalric Emile.

*Menuisier*, Christol Edouard.

*Moulin à huiles*, Chalier David.

*Modes et robes*, Cordillac Isabelle.

*Principaux propriétaires*, G. Huguet, A. Praden, L. Rochetin, D. Chalier, F. Bouqueiran, E. Lacroix, L. Bouqueiran.

d'Arpaillargues.

d'Aureilhac.

1897



1906

177. ARPAILLARGUES - ET - AUREILLAC. — A 4 kil. de la sous-préfecture. — 352 habitants. — <sup>1897</sup>. Superficie, 1,314 hectares, 58 ares, 90 centiares. — *Produits*, blé, avoine, vignes, olives, maïs, fourrages.

*Curiosité*, Châteaux et viaduc.

*Bureau de bienfaisance*.

*Maire*, David Chalier.

*Adjoint*, Ch. Soutas.

*Conseillers*, A. Breton, E. Portal, L. Aget, P. Espérandieu, A. Espérandieu, F. Mazel, E. Amalric, F. Daussant.

*Curé*, Dambie Roger.

*Pasteur*, L. Allier.

*Instituteur*, S. Jullian.

*Secrétaire de mairie*, S. Jullian.

*Garde*, Gaston François.

*Cantonnier*, Atger Louis.

*Chef de gare*, Mme Germain Brouze.

*Receveur-buraliste*, P. Espérandieu.

*Boucher*, A. Cordillac.

*Boulangers*, L. Agnel.

*Cafés*, F. Chassain, L. Belin.

*Charron*, C. Masse.

*Coiffeur*, Mazel François.

*Cordonniers*, F. Gaston.

*Engrais*, Bouquéirand Frédéric.

*Entrepreneur*, Dégos César.

*Epiciers*, Plantier, Christol, A. Vivier.

*Maréchal-ferrant*, Amalric Emile.

*Menuisiers*, Christol Edouard, Christol Henry.

*Modes et robes*, R. Cordillac, S. Vivier.

*Moulin à huiles*, Chalier David.

*Repasseuses*, V. Mazel, C. Cordillac.

*Principaux propriétaires*, G. Huguet, A. Praden, Vve Rochetin, D. Chalier, F. Bouqueiran, E. Lacroix, De Parseval, P. Viallat, A. Genoyer, Vve Brunet, Correnson, M. Bouzige.

d'Arpaillargues.

d'Aureillac.

*Fermes*, mas de Rey (Vincent), mas Pe ladan, mas de Pradier, mas de Billot, mas de Marin-Fleur, mas Blanc.

<sup>1</sup> Collection J. Roux et Médiathèque d'Uzès



... racontez-nous le village...

1924

A 4 kilomètres de la Sous-Préfecture. — Superficie : 1314 hectares, 58 ares, 90 centiares. — 270 habitants. — 53.  
Productions. — Vin : 2840 hectolitres ; blé : 1400 quintaux ; avoine : 440 quintaux ; orge : 450 quintaux ; pommes de terre : 150 quintaux ; huile : 4 hectolitres. olives : 80 quintaux ; cocons : 1.367 kilos.  
Superficies cultivées : blé : 170 hectares ; orge : 60 hectares ; avoine : 81 hectares ; pommes de terre : 4 hectares.  
Curiosités : 53 et viaduc.  
MAIRE : Chalié D.  
ADJOINT : Lacroix R.  
CONSEILLERS : Pasquier P., Mazel L., Audibert, Espérandieu L., Bastide C., Bruguère G., Espérandieu P., Dumas A.  
SECRÉTAIRE DE LA MAIRIE : Jullian S.  
RECEVEUR MUNICIPAL : Satre.  
RECEVEUR BURALISTE : Espérandieu P.  
INSTITUTRICE : Vve Court.  
APPARITEUR : Soulas C.

FACTEUR : Sorbier S.  
PASSAGE DU 1<sup>er</sup> FACTEUR : à 10 h. du matin et du 2<sup>e</sup> facteur : à 12 h.  
CHEF DE GARE : Mlle Granier.  
PASTEUR : Allier L.  
CANTONNIERS : Degos, Toulouse  
BATTAGE : Chalié et Fils.  
BOUCHER ET CHARCUTIER : Cordillac A.  
BOULANGERS : Ponge, Monnier, Teissier.  
CAFÉ : Espérandieu P.  
COUTURIÈRES : Vve Blancher, et Mme Christol.  
HOTEL : Espérandieu P.  
LAITIERS : Durraud P., Aiger P.  
MACHINES AGRICOLES : Chalié et Fils.  
MAÇON : Carrière E.  
MECANICIENS : Mazel, Bros, Chalié et fils.  
MENUISIER : Christol.  
MENUISIER : Christol.  
MERCIERS : Vve Blancher, Mme Christol.  
MACHINES AGRICOLES : Chalié et Fils.  
MINOTIER : Chalié D.  
INDUSTRIELLES : Machines agricoles, huilerie, moulin à farine.  
AUTRES PROPRIETAIRES : (Célestes et autres) : Chalié, Praden, Tribes, Villon, Bouqueirand, Carrié, Vivier, Genoyer, Méric, Lacroix, Bouzige, Ribard, Trinquier. Aget.

## CHALIER & FILS ARPAILLARGUES (Gard)

Machines Agricoles & Industrielles - Mécanique Générale

Battage et Défoncement —o— Téléphone : 1

### ARPAILLARGUES & AUREILHAC

Cant. : Uzès — Arr. : Nîmes.

ARPAILLARGUES et AUREILHAC. — A 4 kilomètres de la Sous-Préfecture. — 239 habitants  
Superficie : 1314 hectares, 58 ares 90 centiares.  
☒ à Uzès ↗ 5h.

Productions — Vin, blé, avoine, orge, huile, truffe.

Maire : Mazel Marcel.  
Adjoint : Fage Jean.  
Curé : Thomas à Blauzac.  
Pasteur : Gervais Blauzac  
Institutrice : Mlle Tavernié.  
Secrétaire de Mairie : M. Servière.  
Receveur ruraliste : Mme Boisson Jeanne.  
Agriculteurs principaux : Ribard Paul Praden, Lacroix E., Chalié

P., Méric Gaston, Vve Thomas, Boucoiran Ribert, Watier, Fagés, Béraud, Colombet, Vve Breton, Vivier, Permingeat.

Boucher et charcutier : Cordillac Abel.

Boulangier : Rouvier Guy.  
Café : Rome Louis.  
Couturières : Mmes Blanchet, Balaguer.

Epiciers : Succurs. David, Rouvier G  
Industrie : Boucoiran, Chalié.

Laitiers : Robert O., Mazel Marcel.  
Mécaniciens : Ch. Mazel, Espérandieu Elie, Balaguer Augustin.

Tabacs : Rome Louis.  
Autobus : Départementaux Pascal.

==O==

## Canton d'Uzès

(15 Communes)

ARPAILLARGUES et AUREILHAC. — A 4 kilomètres de la Sous-Préfecture. — 281 habitants.  
Superficie : 1314 hectares.  
58 ares, 90 centiares.  
☒ à Uzès ↗ 5h.

Productions : — Vin 4.000 hectolitres. Blé : 2.900 quintaux. Avoine : 1.000 quint. Orge : 500 quint. Huile : 14 hectolitres.

Maire : Chalié David.

Adjoint : Lacroix René.

Conseillers : Pasquier Léopold, Mazel Charles, Audibert Louis, Amalric Arthur, Méric Marc, Mazel Marcel, Espérandieu Elie, Atger Louis.

Secrétaire de mairie : Servière.

Curé : Taurelle.

Pasteur : Menaut.

Instituteur : Servière.

Institutrice : Mme Tardres.

Chef de Gare : Mme Astruc.

Receveur ruraliste : Tardres.

Facteurs : Tardres, Peyroutou, Rey.

Cantonnié : Ferrand Emile.

Agriculteurs principaux : Ribard P., Praden Fernand, Lacroix Emile, Chalié David, Méric Gaston, Vve Viallat, Tribes, Bouqueirand, Vve Genoyer, Bay Baptiste, Vivier Benjamin, Fages, Vve Béraud.

Boucher et charcutier : Cordillac  
Cafés : Mazel Ch. ; Bécamel Jh. au Moulin.

Couturières : Mmes Blanchet, Balaguer ; Mlle Vidal Yvonne.

Epiciers : Christol A. ; succursale David de Remoulins.

Industriels : CHALIER & Fils.

Laitiers : Robert F., Reynaud.

Mécaniciens : Ch. Mazel, Bros.

Pasquier Louis, Espérandieu Elie, Afflatet Paul.

Mercier : Christol A.

Représentants : CHALIER & Fils (Piltet, Trétrac).

Tabacs : Mazel Charles.

Appariteur : Ferrand.

Garde champêtre : Ferrand.

1933

1949

année	habitants	année	habitants
1954	235	1982	459
1962	255	1990	667
1968	265	2000	785
1975	312		



... racontez-nous le village...

## Quelques anecdotes et personnages<sup>1</sup>

---

### ■ La course de chevaux

"Pendant la fête votive, dans les années 30, il y avait parfois une course de chevaux.

Deux chevaux exactement, l'un à Lucien Rome et l'autre du château, conduit par le bayle. Il fallait faire trois tours dans la grande terre du mas de Rey. Le gagnant avait une bride ornée. C'étaient de beaux chevaux de traits, et c'est Rome qui a gagné".

*(racontée par Pierre Auberlet)*

### ■ La Foire de Beaucaire

"Mon arrière grand père Célestin Masse était charron, il me racontait qu'une fois par an, il allait à la foire de Beaucaire, vendre une charrette.

Ils partaient à deux, avec la charrette neuve, deux chevaux et une jardinière.

Ils couchaient en route dans un affenage, les "riches" dormaient dans la paille et les "pauvres" accrochés à une corde enroulée sur leur bras!

Ils vendaient la charrette et revenaient en jardinière".

*(racontée par Pierre Auberlet)*



### ■ Le poète

"Alfred Méric fréquentait les demoiselles Garisson (Yvonne et Madeleine) du château de Garrigues. Elles l'emmenaient dans le beau monde, à Fontainebleau par exemple.

Un jour, ils se trouvaient à Arcachon. Alfred avait coupé son pantalon au-dessus des genoux pour en faire un short. Ils étaient assis sur un banc au bord de la mer. Des gens les ont pris pour des pauvres et leurs ont donné une pièce d'argent, alors qu'ils roulaient déjà à cette époque en cabriolet Ford V8.

Les demoiselles étaient originales, elles mettaient des chaussettes ou des bas de couleur.

Un rouge à une jambe et un vert à l'autre par exemple".

*(racontée par la famille Méric)*

### ■ La Marthe

La Marthe, brave femme qu'un veuvage prématuré contraignait à effectuer de dures tâches (saisons aux champs, laver pour les gens...), afin de gagner sa vie, était rude à l'ouvrage et possédait un rire puissant. En guise d'amusement, certains jeunes du village, se plaisant à la voir enrager, lui faisaient régulièrement des taquineries. D'autres, sensibilisés par sa condition préféraient lui rendre service en lui ramenant du bois pour allumer le feu...

La ruelle dans laquelle se situait sa demeure porte, depuis longtemps, son prénom.

---

<sup>1</sup> Anecdotes collectées auprès des villageois pour la préparation de l'exposition de 2002 ou racontées lors de l'inauguration.



... racontez-nous le village...

### ■ Les jumelles passent à la télé !

Très populaires au village, les inséparables jumelles, Adèle et Albine furent élevées au rang de "vedettes" après leur passage à la R.T.F. en 1962, à l'occasion de leur quatre vingt huitième anniversaire.

Bien que respectivement mariées à Auguste Espérandieu et à François Mazel, et mères de famille, elles n'en demeurèrent pas moins inséparables tout au long de leur vie, avec leurs petites manies. Elles se mettaient, par exemple, toujours à la même place au lavoir où, par crainte des éclaboussures, elles évitaient de "monter" les jours de grande affluence...

*(racontée par Lucie Marcon, petite fille d'Adèle)*



### ■ Pello

Très régulièrement, un gitan-vagabond, surnommé Pello séjournait dans un mazet de pierre situé à la sortie du village (à droite en direction d'Aureilhac). Il se déplaçait à vélo et avait pour compagnon un canard qu'il transportait, attaché par une patte dans une cagette fixée sur son porte-bagages.

### ■ Le Docteur Ausset

Dans le courant des années soixante, le Docteur Ausset d'Uzès comptait de nombreux patients parmi les villageois.

Outre le fait qu'il les tutoyait tous, il se permettait pas mal de familiarités à leur rencontre. Ayant pour habitude de soulever le couvercle des marmites ou de regarder à l'intérieur des placards, il leur faisait régulièrement des réflexions désobligeantes du genre : " Quand on a un enfant "calud", on le fait enfermer !" ou , à une personne âgée (en patois) : " *Are tu sies bien proun vielhe per faire una morta* - Oh, toi maintenant, tu es bien assez vieille pour faire une morte !"...

L'entière confiance que lui accordaient les gens, excusait en grande partie ce manque de courtoisie !

*(Racontée par G. Bécamel et Armand Fontanille)*

### ■ Quelle frayeur !

Pendant la guerre, un regroupement de tirailleurs marocains, logeant au village, eut la bonne idée d'étaler son linge, pour le faire sécher, sur le pré qui appartenait alors à la famille Béraud.

Le brave fermier de l'époque, voyant son foin piétiné, leur demanda poliment de s'en aller. Devant un refus, il se mit en colère et menaça de sa fourche les militaires qui, nullement impressionnés, partirent à sa poursuite, lui laissant juste le temps de se réfugier dans une remise voisine.

L'affaire fut jugée !

*(Racontée par Aimé Bécamel)*

### ■ Sur le chemin de l'école

Les enfants du hameau d'Aureilhac et des mas isolés rejoignaient l'école du village à pied par les chemins ou à travers champs. A la morte saison, regagnant leurs demeures à la nuit tombée, la morsure du froid hivernal leur donnait de douloureuses engelures.



... racontez-nous le village...

### ■ Le premier poêle à mazout

Le premier poêle à mazout du village, acquis par la famille Artigas était si bruyant que tous les habitants de la Grand Rue l'entendaient ronfler de chez eux !

*(Racontée par Aimé Bécamel)*

### ■ La première automobile

M. Chalier fût le premier arpaillarguais propriétaire d'une automobile, une Overland achetée à Marseille. Enorme voiture aux cuivres rutilants. Lorsqu'il traversait le village, vêtu d'un cache-poussière ou, en hiver, d'une peau d'ours, il ne pouvait passer inaperçu : "une limousine!" s'écriaient les curieux sur le pas de leur porte.

*(racontée par Mme Boucoiran)*



### ■ Les premiers téléviseurs

La famille Chalier fut la première à posséder un poste de télévision, au village.

En 1958, l'arrivée imminente du nouveau franc et la qualification de la ville de Nîmes en finale de la coupe de France de football fut à l'origine de deux nouvelles acquisitions. Abandonnant leurs postes de radio, les passionnés de ballon rond, purent suivre la rencontre en se regroupant autour des téléviseurs désormais existants !

*(racontée par Jean Pasquier)*

### ■ La maison Dublé en feu !

Par une froide nuit d'hiver, la famille Dublé sommeillait paisiblement en sa demeure, lorsque Jean-Louis monta prévenir ses parents qu'une odeur de brûlé semblait s'échapper de la cuisine. A peine eurent-ils le temps de descendre les étages, que la bouteille de gaz explosa !

Tirés de leur sommeil par la déflagration, les villageois, sortis à la hâte en pyjamas, ne purent qu'assister impuissants, à l'incendie qui, ravageant la totalité de l'appartement en guère plus d'un quart d'heure, laissa ses pauvres habitants à la rue, avec pour seuls biens, leurs vêtements de nuit. Dans un immense élan de solidarité, la population leur fit de nombreux dons et organisa une collecte.

La municipalité les hébergea, le temps de la réfection de leur logement.

*(racontée par J.L. Dublé)*

### ■ L'eau potable

A la fin des années cinquante, lors de l'installation du réseau d'eau potable, les tranchées, creusées à proximité de l'église, mirent à nu des ossements provenant d'un ancien cimetière.

Le soir, à la veillée, les garçons s'emparant de fragments de squelettes, semaient la terreur parmi leurs camarades filles, en les poursuivant à travers les rues éventrées du village.

Songeant à la leçon de sciences naturelles, un jeune élève studieux en emplit un carton qu'il amena avec fierté à la maîtresse d'école !

*(racontée par E. Marcon et S. Roussel)*



... racontez-nous le village...

## ■ Les surnoms

De nombreux surnoms caractérisaient les habitants du village autrefois. Ils indiquaient un trait physique ou un trait de caractère, une filiation, une particularité...

Il y avait : Le Bacud et Le Bacudet, La Vivierette, Le Popeye, Le Sinbeu, Le Baragnas, Le Tite, Le Perdigal et La Perdigalette, Le Soldat, Le Tchoune, Le Frique, Le Nid (qui tenait son surnom de sa passion et de son habilité à décrocher les nids), etc.

## ■ Le dindon

Pendant la guerre, les jeunes continuaient à se réunir et à manger ensemble à la gare. Chacun portait quelque chose et se débrouillait pour l'obtenir. Il y avait dans un mas, un beau dindon qui eut la mauvaise idée de croiser la bande de jeunes affamés. Le lendemain, la cafetière, gentiment, le fit cuire et tous se régalerent, même le fils du propriétaire du dindon :

- "Mange, fait comme s'il était tien". Lui dit-on .
- "Non, ce n'est pas mon dindon, vous ne m'auriez pas fait ça !", se lamenta-t-il .

La même histoire pourrait être racontée avec une lapine, une belle lapine qui s'était échappée. Pas pour tout le monde !

*(racontée par Pierre Auberlet)*

## ■ Le bon vin blanc

La même bande, toujours pour leurs repas, chapardait des bouteilles de vin, qu'ils remplaçaient par de l'eau. Imaginez le propriétaire ramenant une bonne bouteille de vin et s'extasiant : "Regardez comme il est clair et transparent, mon vin blanc!", bien sur, "era d'aigue" (c'était de l'eau) !



*Sortie à la cabane du moulin à vent env. 1939*

## ■ Commission culture :

Annie Auberlet, Annie Bécamel, Nathalie Carvalho, Isabelle Martin-Bridot, Linda Matisson, Monique Poinsignon, Philippe Tiébot.